



HAL
open science

The Devs of Cincvad. A lineage and the state in Maharashtra. (Compte-rendu)

Gérard Toffin

► **To cite this version:**

Gérard Toffin. The Devs of Cincvad. A lineage and the state in Maharashtra. (Compte-rendu). *Annales : Economies, Sociétés, Civilisations*, 1991. <hal-00592225>

HAL Id: hal-00592225

<https://hal.science/hal-00592225v1>

Submitted on 16 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

COMPTES RENDUS

somme de recherches qu'il synthétise sous une couverture unique en fait un instrument de travail sans équivalent.

Il reste à la situer par rapport aux développements récents de la discipline. Toute l'historiographie que résument les auteurs est fondée sur des sources officielles (publiées ou non). De la réalité économique indienne, on saisit donc surtout ce que l'État colonial entendait gérer ou contrôler, et ce que son administration était en état de percevoir et de comprendre. Les cadres de la description et de l'analyse sont ceux des sources britanniques : les régions étudiées sont des groupes de provinces coloniales (les États princiers sont comparativement négligés), la chronologie d'ensemble retenue est celle des grandes dates de l'histoire politique. Une priorité massive est accordée aux aspects formels ou organisés de l'économie, au détriment de l'artisanat, du crédit inorganisé, de l'immense secteur non marchand des échanges. Le lexique économique uniformément employé est (comme dans les sources d'État) celui qui sert à analyser les économies marchandes modernes, et les notions de capital, d'investissement, de propriété, de salaire, de loyer, d'impôt, etc. sont appliquées sans nuances dans leur acception classique. Sur tous ces points essentiels, l'historiographie avait commencé à évoluer alors même que le livre était encore en gestation. On tend aujourd'hui à s'intéresser aux régions économiques plus qu'aux provinces, on cherche à dégager une véritable périodisation économique. Et l'on explore surtout les dimensions informelles de l'économie, qui tiennent une place essentielle, notamment en milieu rural, dans les relations de production, d'échange, d'emploi, de crédit, etc. (l'histoire rejoint alors inévitablement l'anthropologie économique). A cela il faut ajouter que la recherche a beaucoup avancé dans le domaine de l'histoire des milieux d'affaires et de l'industrie, et qu'un champ d'investigation nouveau s'ouvre du côté de l'histoire écologique. Mais toute avancée scientifique suppose un tour d'horizon de la

matière publiée, un inventaire des acquis, une réflexion critique sur le chemin parcouru. Le livre tel qu'il est constitue pour le moment dans cette optique un outil indispensable.

Jacques POUCHEPADASS

Laurence W. PRESTON, *The Devs of Cincvad. A Lineage and the State in Maharashtra*, Cambridge, Cambridge University Press, « Cambridge South Asian Studies », n° 41, 1989, 273 p.

Cet ouvrage se signale d'abord par la nouveauté de son approche. En choisissant d'étudier du début du XVII^e siècle à 1850 les systèmes sociaux et agraires d'une région du Maharashtra (Inde) à travers un lignage de brâhmanes, les Dev, l'auteur ouvre en effet une perspective pratiquement inédite dans l'histoire rurale du sous-continent indien. Cet aperçu sur les stratégies économiques d'un groupe de prêtres à un échelon micro-régional se révèle riche d'enseignements sur la société indienne en général.

Les Dev descendent d'un personnage religieux d'envergure mort en 1655, Moroba Gosavi. Au cours d'une vie riche en actes ascétiques, ce saint fonda plusieurs temples dédiés au dieu Gaṇeça (Gaṇapati) autour de la ville de Poona (Pune), ancienne capitale des Marathes. Ses descendants acquirent une place prééminente dans le royaume local et furent tenus en grand respect par les souverains et leurs ministres héréditaires (les Peshva) dont Gaṇeça était justement la divinité lignagère, *kuldaivat*. A dates fixes, les autorités politiques reconnaissaient publiquement le statut rituel supérieur de ces prêtres et recevaient d'eux une bénédiction. Comme Moroba Gosavi, les Dev étaient considérés comme des incarnations divines (d'où leur nom).

Ces brâhmanes étaient sujets des rois hindous de Poona, mais des sujets privilé-

giés. Le pouvoir marathe leur fit de nombreuses donations et leur concéda des droits considérables. Les Dev furent en particulier habilités à collecter les taxes foncières à la place de l'État sur un grand nombre de terres dites *inâm* (un mot arabe passé en Inde par l'intermédiaire du persan), à vocation religieuse. Il s'agissait soit de parcelles isolées, soit de villages tout entiers. Sur ces terres, les Dev régnaient en maîtres, le pouvoir marathe s'étant dessaisi à leur profit de l'essentiel de leurs prérogatives administratives. Comme ailleurs en Inde à pareille époque, l'État avait coutume de rétribuer directement ses obligés et ses fonctionnaires en cédant ses droits sur les revenus de certaines terres. Grâce à une documentation précoloniale et coloniale exceptionnelle, puisée dans les archives de Poona, L. W. Preston a le mérite de lever un voile sur ce type de relations agraires, « un patchwork de droits » selon sa propre expression.

L'État marathe délégua également aux Dev le droit de prélever des taxes sur le commerce des marchandises à l'intérieur de leurs districts ainsi que celui de frapper la monnaie. Ces privilèges furent remis en question en 1818 lorsque le Maharashtra passa sous l'administration de la Compagnie des Indes. Les Anglais, qui cherchaient à unifier les monnaies et à assurer la libre circulation des marchandises, ne pouvaient qu'y mettre fin moyennant quelques compensations. Les administrateurs britanniques créèrent par ailleurs une Commission qui réglementa strictement les droits des bénéficiaires *inâmdar* et intervint de manière tâtonnante dans les affaires de succession.

Bien que l'étude soit locale et que l'auteur s'en tienne à une analyse strictement factuelle, trois idées semblent se dégager de la description. Les deux premières confirment, pour l'essentiel, certains acquis récents de l'anthropologie de l'Inde.

L'État hindou précolonial n'aliénait pas les terres, propriété éminente du roi, mais seulement les droits sur les produits des

terres. Les biens fonciers *inâm* n'étaient pas cessibles en dehors du lignage et l'on apprend incidemment que les souverains marathes avaient toujours la possibilité, en cas de conflits graves à l'intérieur des familles d'*inâmdar* ou d'absence d'héritier légal, de résilier la donation.

Ce n'est pas le village qui est l'unité pertinente du point de vue du système agraire dans la société hindoue, mais les castes ou les lignages hiérarchiquement situés les uns par rapport aux autres. La hiérarchie est omniprésente dans les affaires économiques et fonde les droits et les devoirs de chacun. Le cadastre villageois reflète en grande partie l'ordre social global. Quant à l'accumulation de biens fonciers entre les mains de quelques-uns, elle entraîne un renforcement des organisations supra-familiales.

Dans le cas présent, hiérarchie religieuse et hiérarchie économique vont de pair. Les Dev n'étaient pas seulement des fonctionnaires rituels du royaume, supérieurs de ce fait au roi, ils géraient aussi un immense patrimoine foncier, ils faisaient parfois office de prêteurs (même vis-à-vis de la famille royale) et étaient engagés dans des stratégies économiques complexes qui requéraient une gestion collective. La création de nouveaux temples à Gañeça s'accompagna d'un mouvement foncier de grande ampleur. Sur les terres qui leur étaient dévolues, les Dev jouissaient d'un réel pouvoir politique ; ils formaient un État dans l'État.

Cet ouvrage participe d'un renouveau — largement dû aux Anglo-Saxons — des études historiques sur l'Inde précoloniale et coloniale. Un regret cependant : le peu de place fait à la religion et le manque de données sur le rôle des brâhmanes Dev à l'intérieur du royaume marathe. Apparemment, les archives de Poona ne sont guère prolixes à ce sujet. Mais d'autres sources (familiales en particulier) auraient sans doute pu être mobilisées.

Gérard TOFFIN